

NEWS À LA UNE

Le chimiste français Yves Chauvin, dont l'Elysée a annoncé le décès mercredi, avait reçu à sa grande surprise en 2005 le prix Nobel de Chimie pour des travaux remontant à 40 ans mais considérés comme déterminants par l'Académie suédoise.

Né en Belgique en 1930, Yves Chauvin a mené ses recherches à l'Institut français du pétrole, permettant des avancées considérables dans le domaine de la catalyse et des transformations chimiques en général, a déclaré la présidence, soulignant que la France perdait "un grand chimiste et un modèle pour beaucoup de chercheurs".

"Il a marqué la communauté scientifique par sa curiosité scientifique et son ouverture d'esprit", illustrant tout au long de sa carrière "les apports croisés entre la recherche fondamentale et la recherche appliquée", a fait valoir l'Elysée.

D'un naturel très discret, M. Chauvin coulait une retraite paisible à Tours (centre de la France) quand il apprit en 2005 qu'il allait recevoir le prix Nobel pour ses travaux sur le mécanisme d'explication, qui porte aujourd'hui son nom, de la métathèse de l'oléfine (hydrocarbure).

Cet homme modeste répéta alors à qui voulait l'entendre qu'il ne comprenait pas pourquoi il recevait un prix pour des travaux qui dataient du début des années 70, ignorant sans doute que l'Académie Nobel met toujours un point d'honneur à récompenser les chercheurs précurseurs même si d'autres ont, par la suite, poussé plus loin les découvertes dans un même domaine.

- Membre de l'Académie des Sciences -

Yves Chauvin qui avait d'abord prévenu qu'il ne comptait pas, en raison de son âge, se rendre à Stockholm afin de chercher son prix, finit par faire le voyage, sacrifiant au cérémonial des discours, aux séances de photos officielles et au dîner de gala aux côtés d'un membre de la famille royale suédoise.

De retour en France, sa soudaine célébrité lui valut notamment de devenir membre de l'Académie des Sciences, alors qu'il n'en était jusque-là que correspondant.

"Cela me convenait bien pourtant", indiquait-il alors, humblement.

C'est en 1971 qu'Yves Chauvin, aidé d'un de ses étudiants, Jean-Louis Herrison, avait réussi à expliquer en détail le mécanisme des réactions métathèses, ce qui a représenté, selon l'académie, "un grand pas en avant puisqu'il montrait comment fonctionne le

catalyseur".

Le prix Nobel de chimie 2005 avait été attribué conjointement à Yves Chauvin et aux Américains Robert H. Grubbs et Richard R. Schrock pour leurs travaux sur la métathèse en synthèse organique dont l'impact est énorme sur la fabrication de médicaments.

L'académie royale des sciences de Suède avait distingué leurs travaux qui ouvraient "des possibilités fantastiques pour, entre autres, la fabrication de médicaments".

Econome en énergie et peu polluante, la métathèse est une réaction chimique qui permet de modifier les hydrocarbures, aujourd'hui couramment utilisée dans toute l'industrie chimique, de la pétrochimie à la pharmacie jusqu'aux cosmétiques.

Yves Chauvin, alors directeur de recherche honoraire à l'Institut Français du Pétrole (IFP) de Rueil-Malmaison (Hauts-de-Seine), succédait dans le palmarès des Nobel de chimie français à des chercheurs prestigieux comme Henri Moissan (1906), Marie Curie (1911) ou Frédéric Joliot et Irène Joliot-Curie (1935).